

Les autres espèces n'ont été trouvées qu'accidentellement ou, comme *C. montana* L., *C. nitida* Host., *C. panicea* L., comptent parmi les raretés classiques de la flore locale, y sont récoltées de temps à autre par les botanistes, ou se rencontrent dans des stations très localisées, comme *C. panicea* L., *C. polyrrhiza* Wallr., ou *C. dioica* L., au Marais d'Episy.

Plusieurs *Carex* n'ont été signalés qu'une seule fois et jamais revus depuis. Tel est le cas de *C. arenaria* L., mentionné par JEANPERT, en 1919, *C. canescens* L., par GAUME, en 1920, au Bois de Barbeau; *C. halleriana* Asso, par DESPATY, en 1925, aux Trois-Pignons; *C. pallescens* L., par EYRARD, en 1915, au Bois de la Madeleine; *C. pulicaris* L., par BRISAUD, en 1912, route de Médiécs; *C. Pairaei* Schultz, par EYRARD, à la Maré aux Fourmis; *C. strigosa* Huds, par GAUME, en 1922, près de Vulaines. De même le seul *Carex* hybride cité du Massif de Fontainebleau, d'ailleurs nouveau pour la France, *C. solstitialis* Figert (= *C. paniculata* × *C. paradoxa*), a été récolté en 1897, par GAMUS (cf. FOURNIER, *Flore complétive*, p. 551).

Le *C. Davalliana* Sm., noté par les auteurs anciens, n'a pas été revu depuis THULLIER, vers 1800; *C. elongata* L. a figuré pour la dernière fois dans les compte-rendus d'herborisation, en 1912; *C. filiformis* L. semble avoir disparu du Marais de Larchant, où l'ont récolté DEVILLIERS, COSSON et JEANPERT; *C. goodenoughii* Gay n'est mentionné que de loin en loin et, la dernière fois, en 1925, par DENIS; *C. maxima* Scop., que le Dr DUCLOS n'avait vu qu'une fois en 30 ans, vers Thomery, en 1929, vient d'être retrouvé au Bois Gauthier, en avril 1947 (BIMONT, ROBERT, DOIGNON); *C. teretinscula* Good., cueilli près des mares de Fontainebleau par de JUSSEU, n'y a pas reparu, non plus qu'à Nemours, où le citent les auteurs classiques.

Signalons enfin le *C. fulva* Good. disparu de Valvins, où SCHOENEFELD l'a rencontré et localisé à Episy, où il ne croît d'ailleurs pas tous les ans; le *C. paradoxa* Willd., qui se maintient dans la basse vallée du Loing, avec *C. polyrrhiza* Wallr.; et le *C. Schreberi* Schrank, abondant sur l'argile suintante de la Route de Bourgogne.

Pierre DOIGNON (Fontainebleau).

✱

Cherchez l'*Cenante fluvialitis*!

Cette plante forme des touffes submergées, généralement volumineuses, à feuilles plusieurs fois découpées en segments ultimes curéiformes. La rareté de sa floraison fait qu'elle passe souvent inaperçue ou ne peut être déterminée. Or, en 1946, elle a fleuri abondamment en plusieurs points des environs de Douai (voir détails dans *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1946, p. 141); et il serait possible qu'une floraison isolée se soit produite en 1945. Les floraisons surviendraient-elles périodiquement, pendant quelques années de suite, pour cesser alors pendant une durée prolongée? Ce rythme éventuel est totalement inconnu. Il semble donc opportun d'attirer l'attention des botanistes sur cette espèce; sa répartition géographique est très imparfaitement étudiée (ainsi, elle n'était pas signalée dans le nord de la France). Il en est de même pour les conditions de sa floraison; j'ai constaté celle-ci, l'an dernier, à partir du 20 juin, fruits mûrs mi-août.

Autres localités: Amiens (p. ex. fossés à l'ouest de l'hippodrome); région parisienne (Oureq, Juine, etc., P. JOVET); environs de Colmar et de Strasbourg (ISSLER et WALTER).

A. BERTON (Douai).

✱

Adventices insolites à Douai

Sur un espace très restreint (1 m² environ), au chantier de reconstruction du pont de la route d'Arras, sur la dérivation de la Scarpe, j'ai observé, à partir d'août 1946, un groupe de plantes, la plupart inconnues dans la région: *Abutilon Avicennæ*, *Althaea hirsuta*, *Amarantus retroflexus*, *Ambrosia artemisiæfolia*, *Chenopodium* cf. *opulifolium*, *Datura* cf. *Tatula*, *Setaria viridis*. Seule, cette dernière se rencontre parfois, et les autres, sauf l'*Abutilon*, figurent dans GOFFART (*Fl. du N. de la Fr., de la Belg. et du G.-D. de Lux.*), comme rares ou fugaces. L'événement sera probablement sans lendemain, car, peut-être à cause de leur apparition tardive dans le cas particulier, la plupart de ces plantes n'ont pu mûrir de fruits. Le *Chénopode* a été détruit par les gelées au stade de fleurs en boutons; pour l'*Abutilon* et l'*Althaea*, les conditions leur étaient évidemment contraires, car les feuilles inférieures tombaient rapidement et les fleurs se détachaient bientôt après leur épanouissement.

Origine? Impossible à préciser; des matériaux de toute sorte ont été apportés là depuis plus d'un an.

A. BERTON (Douai).

✱

Le genre *Arisarum* (Tourn.) L.-C. Richard

Ce genre fut créé par TOURNEFORT; il fut réuni par LINNÉ au genre *Arum*, puis rétabli par L.-C. RICHARD. Les *Arisarum* constituent donc aujourd'hui un genre spécial.

L'*Arisarum* est une plante vivace dont la taille varie de 15 à 30 cm. La racine est renflée en un tubercule assez profondément enfoncé en terre. De ce tubercule, s'élèvent deux ou trois feuilles à long pétiole, vert dans la partie supérieure, mais blanc dans la partie inférieure enfoncée dans la terre, et généralement piqueté de petites macules rouges. Le limbe est en cœur renversé à la base ou présente deux oreillettes assez grandes en forme de flèche. Du tubercule part également la hampe qui porte l'inflorescence. Cette hampe est à peu près aussi longue que le pétiole des feuilles et également maculée. Elle se termine par une bractée de 3 à 4 cm. de longueur, appelée spathe, qui est soudée en tube jusque vers son milieu et, dans sa partie supérieure, recourbée en capuchon, ce qui a fait donner à la plante les noms vulgaires de *Capuchon*, de *Gouet à capuchon*, et, en allemand, de *Kappenzehrwurz*, *Mönchenkappe*, qui expriment la même idée. Elle est de couleur verdâtre, plus ou moins teintée de brun violacé, surtout vers le sommet, et striée de cette même couleur.

À l'intérieur de la spathe se trouve le spadice; c'est une sorte de colonne prolongeant la hampe à l'intérieur de la spathe et portant les fleurs vers sa base, les mâles au-dessus, les femelles, au nombre de 3-5, au-dessous, tout à fait au fond de la spathe.